

# Dossier de presse

## Tchaïka



Cié. Belova Iacobelli

[www.belova-iacobelli.com](http://www.belova-iacobelli.com)

2019-2020

“...préparez-vous à un voyage d’une heure, à la lisière entre rôle mythique et paranoïa, une immersion dans la vie forcément multiple d’une grande actrice et dans le jeu comme « possédé » de celle qui l’incarne. Ceci n’est plus une pièce mais une cascade de miroirs, une infinie mise en abyme : une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d’une marionnette, à taille réelle, qui n’est autre que le double vieilli de la comédienne qui la manipule tout en jouant, elle aussi, plusieurs rôles.

Catherine Makereel. Le Soir. 31 août 2019

« Peu de fois dans l'art une convergence de facteurs extraordinaires qui font que le temps s'arrête et nous permet d'entrer dans une expérience magique; mais aussi de traverser différentes émotions avec une histoire que le public, enfant comme adulte, puisse comprendre et apprécier. *Tchaïka* est un spectacle avec un savoir-faire à la fois éblouissant et sobre, mais surtout, avec un personnage inanimé dont la résonance persiste dans le cœur »

**Jorge Letelier, critique de théâtre chilien. Asfalto.16, Août 2018**

« En seulement 50 minutes et avec rien de plus qu'un interprète de théâtre animant une marionnette grandeur nature, *Tchaïka* crée une fiction magnifique et envoûtante qui déborde de résonances et de suggestions les plus riches »

**Pedro Labra, critique de théâtre chilien. El Mercurio 19, Août 2018**

« L'adaptation libre de ce texte de Tchekhov au quota d'humour et d'ironie lui a valu une standing ovation de la part d'un public captivé . »

**Journal de la Région de Coquimbo, Chili, 23 Juin 2018**

« Un atelier d'analyse de théâtre contemporain avec Chaika. » « Une des meilleures premières de la saison. Fortement recommandé »

**Javier Ibacache, critique de théâtre chilien, 23 et 24 Juin 2018**

« Le spectacle le plus extraordinaire que j'ai vu au cours des dernières années, un petit bijou de théâtre »

**Marco Antonio de la Parra, Psychiatre, dramaturge et écrivain, 19 Août 2018**

## «Tchaïka», une pièce à voir absolument

LE SOIR

Par CATHERINE MAKEREEL

Parmi les drôles d'oiseaux qui traversent le Royal Festival à Spa, il faut absolument voir cette troublante adaptation de « La Mouette » de Tchekhov, pour une comédienne et une marionnette.

A quoi ça tient, la folie ! Dans la vie, une telle performance vaudrait à Tita Iacobelli d'être immédiatement envoyée à l'asile psychiatrique. Seulement voilà, son jeu schizophrène, à faire pâlir un Jack Nicholson, se déploie sur une scène de théâtre. Résultat : on tient là une hallucinante démonstration d'actrice. Sans compter que la mise en scène, cosignée par Natacha Belova, et surtout son travail sur la marionnette et les objets, achèvent de nous envelopper dans une pièce complètement démente sur les gouffres vertigineux de la vieillesse mais aussi du théâtre.

*Tchaïka*, qui signifie « mouette » en russe et s'inspire du chef-d'œuvre de Tchekhov, nous arrive du Chili, où elle a récolté de nombreux prix. Re-crée en français en juin au Festival au Carré à Mons, la pièce tourne désormais en Belgique, d'abord au Royal Festival de Spa, où elle fera tout prochainement l'ouverture, avant de faire escale à Bruxelles (Théâtre des Martyrs) et Louvain-la-Neuve (Théâtre Blocry), mais aussi en France, en Italie et en Espagne. Vous voilà donc prévenus : préparez-vous à un voyage d'une heure, à la lisière entre rôle mythique et paranoïa, une immersion dans la vie forcément multiple d'une grande actrice et dans le jeu comme « possédé » de celle qui l'incarne. Ceci n'est plus une pièce mais une cascade de miroirs, une infinie mise en abyme : une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d'une marionnette, à taille réelle, qui n'est autre que le double vieilli de la comédienne qui la manipule tout en jouant, elle aussi, plusieurs rôles.

### Troublants fantômes

Comme égarée sur un plateau dépouillé, Tchaïka ne se rappelle plus pourquoi elle est là. Une voix, derrière elle, lui souffle qu'on attend d'elle qu'elle rejoue *La Mouette* de Tchekhov. Tchaïka s'apprête à endosser le personnage de Nina, jeune femme prête à tout pour devenir célèbre sur les planches de Moscou. Seulement voilà, la même petite voix murmure à Tchaïka qu'elle n'a plus l'âge de jouer Nina. Son rôle aujourd'hui sera celui d'Arcadina, grande actrice désormais sur le déclin et mère de Konstantin, jeune écrivain idéaliste qui va se briser les ailes au fil de trahisons successives. Seule sur scène – si l'on excepte les troublants fantômes qui peuplent l'atmosphère – Tchaïka défie donc le trac et les trous de mémoire pour faire revivre la pièce culte du répertoire russe. Et c'est là que le miracle s'accomplit : avec quelques maigres accessoires – un fauteuil, un livre, un foulard ou une peluche – la trame de l'histoire se dessine en filigrane, en même temps que Tchaïka semble faire ses adieux, déchirants, au monde du théâtre.

Arcadina, Médée, Jocaste, Mère Courage : elle se remémore tous les rôles où elle fut mère. Une séance de maquillage, où s'évapore un nuage de poudre blanc, et l'on y voit la poussière du temps et les ravages de la vieillesse. Une robe démesurée dessine le tragique sublime de son jeu. Une perruque abandonnée, des rideaux fantomatiques, quelques pas de

chachacha, des flocons de neige, une mouette empaillée : chaque objet porte une charge poétique et symbolique pour évoquer la solitude, l'amour, les sacrifices d'une vie d'actrice. Visuellement noire, et pourtant jamais sinistre, la pièce semble flotter en apesanteur, naviguant sans cesse entre la fiction de Tchekhov et la réalité de Tchaïka, entre la passion et la haine du théâtre. Entre la vie et la mort.

### **“Chaika”: La vida y el teatro, con virtuosismo y emoción**

Jorge Letelier, critique de théâtre chilien. 16, Août 2018  
Asfalto Blog

Pocas veces se da en el arte una confluencia de factores extraordinarios que hacen que por un instante, el tiempo se suspenda y entremos en un terreno mágico. Pasar por distintas emociones, con una historia que todos los públicos pueden entender y disfrutar (adultos y niños), con una artesanía deslumbrante y a la vez sobria, y por sobre todo, con un personaje inanimado que queda resonando en el corazón.

Todo eso y más es “Chaika”, el unipersonal interpretado por Tita Iacobelli y codirigido por ella y por la artista ruso-belga Natacha Belova, una notable diseñadora escénica y creadora de muñecos. De cierta manera, el montaje viene a consolidar el talento de la actriz, mano derecha del afamado actor y director Jaime Lorca en la compañía Viaje Inmóvil, donde había demostrado un brillante manejo vocal para interpretar distintos personajes personificados por marionetas, además de la destreza técnica. Aquí, a sus anchas, es capaz de desplegar variados talentos en una historia sobre la fascinación del teatro y el misterio de la interpretación, además del miedo al olvido y la muerte.

“Chaika” es el nombre en ruso de gaviota, y la alusión viene por el clásico inmortal de Anton Chejov, justamente la obra que más ha interpretado esta veterana actriz, una muñeca a gran tamaño manipulada por Iacobelli. Su punto de partida es difuso y parece ser la última función que hará en su carrera, suerte de homenaje y a la vez improvisada función. Esto porque no ha llegado ningún actor más de la obra y ella, que conoce al dedillo “La gaviota”, se verá obligada a interpretar todos los roles.

De una manera virtuosa, la actriz real (Iacobelli) asume el papel y cuerpo de una especie de asistente/voz de la conciencia de la veterana Chaika, y es quien le dice por qué ya no está en edad para personificar a Nina sino que debe hacerse cargo de Arkadina, la madre. El miedo a ser olvidada, la inminencia del retiro y lo que sigue, los recuerdos y sombras de sus amores, su hijo y su vida en el teatro son manejados simultáneamente a dos, tres y hasta cuatro voces por Tita Iacobelli, en un ejercicio vocal e interpretativo extraordinario si se toma en cuenta la agilidad de los diálogos, las dosis de humor y la compleja personalidad de la vieja actriz, una especie de Norma Desmond atormentada por una dignidad de diva que comienza a disolverse.

El texto va entrelazando con fluidez la historia de la obra de Chejov, reflexionando en torno a sus personajes y cómo estos se van superponiendo a la vida personal de la actriz, junto a las alusiones a Hamlet, uno de los papeles más queridos por Chaika. Surge la figura del hijo y del amante, y esta dualidad entre ficción y realidad logra momentos de altísima poesía puesto que sus pliegues no reenvían solo al ejercicio artístico sino que son preguntas en torno a la decadencia y el deseo de ser querido, al paso del tiempo y su inevitabilidad. La puesta en escena, diseñada por Natacha Belova, es de una poética sobriedad que se vale de mínimos elementos (una mesa, una silla, una cortina, la gaviota disecada) para ilustrarnos este camino hacia la incerteza final.

El juego de dualidad o si se quiere la metateatralidad que propone "Chaika" nunca es autorreferente como tanto abunda en compañías jóvenes. Aquí hay una genuina inmersión en el misterio del teatro, en esa fascinación a veces flagelante de pararse frente al público y exponer parte de la propia vida, el miedo a olvidar, a envejecer a ojos de otros. La ilusión de lo representado, ese pacto invisible entre actor y espectador, logra el milagro de convertir esta historia íntima y graciosa en el derrotero de una vieja actriz que son todas las actrices (y que además es una máscara maravillosamente realista). Además, y como si fuera poco, la máscara creada por la artista rusa está tomada de un molde del rostro de la propia Tita Iacobelli, estableciendo una puesta en abismo del misterio teatral desde la creación y desde la ficción.

Pueden ser muchos temas y en muchos niveles de discurso, pero el milagro es que "Chaika" lo convierte en un espectáculo familiar de una aparente simpleza en su estructura pero que se hace accesible y mágico para todos.

Punto alto de la temporada (si no el más), el montaje representa el momento de mayor consolidación artístico y técnico de Tita Iacobelli, el talento que ha secundado a Jaime Lorca en "Gulliver", "Otelo", "Chef" y "La Polar", entre otras, y que a partir de este momento emerge como una brillante actriz y directora con nombre propio.

### **La excepcional "Chaika" maravilla y conmueve**

Pedro Labra, critique de théâtre chilien El Mercurio revista 15, Août 2018

Tras 14 años haciendo un aporte imprescindible a Viaje Inmóvil, que lidera Jaime Lorca, la primera propuesta en solitario de Tita Iacobelli, "Chaika", la instala a un nivel magistral en el área del teatro de muñecos para adultos. Aunque en verdad es un unipersonal solo en la ejecución; la gestación y dirección del montaje la compartió con la prestigiosa diseñadora escénica y titiritera ruso-belga Natacha Belova, quien asumió también el diseño integral. Rodrigo Gijón asesoró la dramaturgia. En todos sus aspectos, el resultado alcanza logros redondos y acabados francamente virtuosos.

En apenas 50 minutos y con nada más que una intérprete en escena que anima un muñeco de tamaño natural, "Chaika" crea una preciosa y hechizante ficción que rebosa de las más ricas resonancias y sugerencias. Su punto de partida es "La gaviota", una de las obras más emblemáticas de Antón Chéjov.

Imagina un confuso sueño o alucinación provocada por un incipiente alzhéimer, de una vieja gran actriz que cree hallarse en el escenario de un teatro en la noche en que se homenajea y despide su larga carrera con la obra que hizo tantas veces. Como por rara circunstancia no llegó ningún otro actor, Chaika -una profesional incapaz de defraudar al público- deberá sola contar la historia encarnando el reparto entero. Su único apoyo será una joven que la guía, como si fuera la voz de su conciencia.

Con su pasmoso dominio técnico, Iacobelli logra que Chaika parezca tener vida propia y uno olvide quién está detrás suyo animándola. Lúdicamente esquizoide es, asimismo, el modo en que ella hace y diferencia las voces de los otros personajes, ocultando ingeniosamente la fuente -su boca--, en un ejercicio de doble y hasta triple división de personalidad. En una ocasión se llegan a sobreponer tres diversos planos de ficción, toda una proeza. La síntesis de la trama es tan hábil que quien no haya oído jamás de Chéjov puede seguir la historia con claridad.

Así, esta obra, delicada y a la vez delirante, articula su sentido en dos polos paralelos: la vejez que implica decadencia y decrepitud (y el fin de la memoria) y la reflexión sobre la naturaleza del teatro y la creación artística, uno de los materiales de "La gaviota". Trata de la ilusión teatral, de la magia que el escenario es capaz de generar, y también acerca de la fascinación de ser otro por un momento. Habla de cuál es el valor del teatro para quien lo hace o lo presencia, y sobre la fugacidad del arte y de la vida; alude la idea de que lo nuevo ineludiblemente reemplazará a lo viejo y otros temas anexos, como las relaciones disfuncionales entre madre e hijo, trazadas en "La gaviota" y en la escapada a "Hamlet".

Todo envuelto, como exige Chéjov, en un dulce y triste encanto; lo que no impide que nos sorprenda con un pasaje de veras hilarante.

### **"Chaika", un imperdible de verdad**

Leopoldo Pulgar Leopoldo Radio Bio Bio 16 Août 2018

Pocas veces un montaje teatral tiene tan merecido ser considerado un **"imperdible"**, como ocurre con esta brillante propuesta de **Tita Iacobelli**, actriz y marionetista chilena, y **Natacha Belova**, destacada artista rusa-belga.

Tres opciones utilizan las directoras para desarrollar este relato que tiene como referencia *La gaviota*, del dramaturgo ruso Anton Chéjov.

La impresionante imagen que proyecta una máscara con el rostro de Iacobelli, construida por Belova, que caracteriza a una actriz de edad avanzada, en plena crisis.

El vertiginoso e increíble diálogo entre Iacobelli y la marioneta, como si fueran siameses, pero con vidas absolutamente independientes, distintas en edad y pensamiento.

Un tercer factor es el trabajo de la actriz que transmite a la marioneta tal calidad en el movimiento que hace olvidar que se está utilizando un recurso técnico.

La obra, que pudo llegar a escena gracias a un Fondart Regional 2018, se inició el año 2015, luego que ambas artistas encabezaran un laboratorio de investigación sobre la marioneta contemporánea.

## **Visualidad y verbalidad**

Aunque este unipersonal tiene un fuerte componente visual en su origen y desarrollo, igual de potente es la importancia que las realizadoras le asignan al texto.

No podría ser de otra manera: visualidad y verbalidad aluden a Arcadina, personaje central de *La gaviota*, una actriz en crisis que, en esta propuesta, quiere despedirse de los escenarios con la obra de Chéjov.

Y como ya no tiene las habilidades físicas ni la memoria que se requieren, todos sus intentos reflejarán dolor y frustración, y un desesperado deseo por no abandonar el estatus de gran artista.

De este modo, la actriz vieja y la joven (marioneta y manipuladora) entablarán una lucha dialéctica sobre el quehacer escénico, la necesidad de retirarse a tiempo y cómo enfrentar la angustia y el placer de hacer arte.

La Arcadina de *Chaika* no disfruta de la vida que Chéjov le permite al original, pese a que ésta sobrevive en un ambiente social decadente.

Aquí busca derroteros que la alejen de su realidad, de la vejez, de las postrimerías de su carrera y la acerquen a Nina, el personaje joven, baluarte de la esperanza y de la fe en la vida.

La marionetista la trata con cariño, le explica, la contradice y juega con sus propias emociones en una relación que se mueve entre realidad y ficción.

En ese intercambio entre personajes y actrices la obra nace, muere y revive muchas veces, gira alrededor del escenario, vuela hacia otras esferas escénicas.

Se asumen como posibles gaviotas cuyos destinos no siempre serán la libertad, como le puede ocurrir a cualquier persona.

Y todo con la ironía y el humor a flor de piel, con ingenuidad y profundidad en la conducta y en el gesto corporal siempre fino y expresivo.

Siempre con la marioneta y la actriz en una simbiosis, como canales de universos desconocidos que se encuentran en una de las obras más conmovedoras por su calidad artística y humana.